

GRIMALDI FORUM MONACO

« **Alberto Giacometti. Une rétrospective. Le réel merveilleux** »

Exposition du 3 juillet au 29 août 2021

**La Fondation Giacometti s'associe au Grimaldi Forum pour présenter, pour la première fois à Monaco à l'été 2021, une exceptionnelle rétrospective de l'œuvre du sculpteur et peintre Alberto Giacometti, la plus importante de ces dernières années, placée sous le commissariat d'Émilie Bouvard, directrice scientifique et des collections de la Fondation.**

Ce voyage dans la création d'Alberto Giacometti se fera sous le signe de l'émerveillement. Celui de Giacometti, face au réel « merveilleux », comme il le dit souvent, lui qui s'est attaché à représenter ce qu'il voit autour de lui, sans hiérarchie : intimes aimés, objets de son atelier, choses du quotidien, paysages de son enfance suisse ou des faubourgs parisiens.

La scénographie de l'exposition, la richesse des œuvres présentées viendront à leur tour émerveiller le spectateur placé au cœur de l'intimité de l'artiste. Le parcours de l'exposition fera la part belle à **toutes les périodes, à tous les media**, sculpture (plâtres, bronzes), peintures, dessins, estampes, auxquels Giacometti a eu recours. Il permettra **une vue complète de sa création**, des œuvres de jeunesse à la période surréaliste, du retour à la figuration à son travail d'après modèle, et à l'invention des grandes icônes de l'après-guerre.

Rassemblant près de **230 œuvres accompagnées de photographies**, cette exposition jalonnée de chefs-d'œuvre proposera au visiteur de merveilleuses découvertes autour de **14 séquences originales**.

Le parcours restituera notamment **l'esprit de** l'atelier en révélant les détours et les interrogations qui marquent le processus créatif d'Alberto Giacometti. Les thèmes privilégiés par l'artiste – la représentation de la tête, du visage, du corps féminin – ressortiront particulièrement, mais on découvrira aussi son rapport à la solitude, à la mélancolie, et son travail acharné avec ses modèles : sa femme Annette, son frère Diego, ses amis proches.

**Le visiteur rencontrera ainsi un autre Giacometti**, celui qui expérimente aux limites de la sculpture, et le formidable peintre qui pratique aussi au côté du portrait les genres du paysage ou de la nature morte.

*« La sculpture n'est pas, pour moi, un bel objet mais un moyen pour tâcher de comprendre un peu mieux ce que je vois, pour tâcher de comprendre un peu mieux ce qui m'attire et m'émerveille dans n'importe quelle tête, la peinture un moyen de tâcher de comprendre ce qui m'attire et m'émerveille dans n'importe quel personnage, dans n'importe quel arbre ou quel objet sur une table. »*

*Alberto Giacometti, Diderot et Falconet étaient d'accord, 1959*

## Quelques « highlights » de l'exposition



*L'objet invisible*

1934-35

Plâtre

153 x 32 x 29 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2021

Le titre initial de cette œuvre était Mains tenant le vide. Elle est peut-être une image de deuil et de la perte, suggérée par l'homonymie du titre avec « maintenant, le vide ». André Breton l'a rebaptisée L'Objet invisible, évoquant ainsi l'« obscur objet du désir », cher aux surréalistes férus de psychanalyse. Lors d'une visite au marché aux puces de Saint-Ouen avec Giacometti, Breton et lui tombent sur un masque de la Première Guerre mondiale qui va inspirer à Giacometti la tête, dont le sculpteur n'était pas satisfait. Figure étrange inspirée par un assemblage, cette sculpture est aussi une des dernières œuvres surréalistes d'Alberto Giacometti.

*« Ce n'est pas psychologique, la solitude, on n'y peut rien. Elle existe dans l'espace. Votre tête, là, maintenant, quand je la regarde qui émerge dans le vide sur ce fond de ciel, elle a une drôle d'allure, qu'est-ce que vous voulez y faire... »*

*Alberto Giacometti, Entretien avec Jean Clay, 1963*



*Le Nez*

1947

Plâtre

82,5 x 71 x 37 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2021

Cette saisissante tête en suspension dans le vide est l'expression d'un cauchemar qui a profondément troublé l'artiste en 1946, et qui fait écho à une expérience traumatisante ancienne. En 1921, il assiste à la mort de Pieter van Meurs, rencontré lors d'un voyage. Il est fasciné par le nez qui lui semble s'allonger indéfiniment tandis que la vie s'échappe du corps. Reprenant le dispositif de la *Boule suspendue*, Giacometti en approfondit le caractère dérangeant en suspendant une tête dont le nez

surgit hors de la cage. Il envahit l'espace extérieur du spectateur, créant une impression de malaise renforcée par la forme du cou qui évoque une crosse de révolver.



*L'homme qui marche II*

1960

Plâtre

188,5 x 29,1 x 11 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2021

*L'Homme qui marche*, devenu l'œuvre la plus iconique de Giacometti, a connu une première version en 1947, avant d'être reprise en 1960. L'artiste est alors invité à créer une œuvre pour la place new-yorkaise de la Chase Manhattan Bank. L'architecte du projet lui demande de s'inspirer de l'œuvre *Trois hommes qui marchent*, créé en 1948. L'artiste remplace les trois hommes par trois figures différentes : un *Homme qui marche*, une tête monumentale, une femme gigantesque. Le projet est abandonné en 1961, quand l'artiste choisit de renoncer. Avec cette sculpture, à échelle réelle et qui a renoncé à tout élément anecdotique, Giacometti rend hommage à l'existence humaine, en représentant l'homme dans sa dimension la plus universelle. L'œuvre ici présentée est le plâtre original.

*« Au fond, j'étais agacé par les sculptures grandeur nature que cinq costauds n'arrivent pas à soulever. Agacé parce qu'un homme qui marche dans la rue ne pèse rien, beaucoup moins lourd en tout cas que le même homme mort ou évanoui. Il tient en équilibre sur ses jambes. On ne sent pas son poids. C'est cela qu'inconsciemment je voulais rendre, cette légèreté, en affinant mes silhouettes... »*  
*Alberto Giacometti, Entretien avec Jean Clay, 1963*



*Annette noire,*

1962

Huile sur toile

55 x 45,8 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2021

Annette Arm (1923 –1993) rencontra Giacometti à Genève en 1943 et devint son épouse en 1949. À partir de 1946 quand elle s'installe à Paris, et jusqu'à la fin de la vie de l'artiste, Annette a été l'un des modèles favoris d'Alberto. Dans ce portrait, la figure d'Annette est dessinée en noir, puis coloriée en

gris, enfin reprise par des touches blanches. Le fond est d'un ton gris presque homogène qui ne remplit pas la toile jusqu'au bord, laissant une marge blanche. L'espace pictural est délimité par un cadre dessiné par l'artiste. Les tons sombres de ce portrait sont présents dans beaucoup d'autres tableaux réalisés au début des années soixante. Le contour de la tête résulte d'une multitude d'approches, ainsi que les détails du visage, leur donnant une vibration intense. Le regard du modèle, aux yeux grands ouverts, fixé droit devant soi, rappelle la frontalité des portraits funéraires coptes que Giacometti admirait beaucoup.

*« Maintenant que j'ai commencé à dessiner votre portrait, je me sens suffisamment inspiré pour continuer ! À cet instant précis, j'aimerais vous faire poser des mois durant. Vous posez si bien ! Il ne faut pas lâcher cela ! Je vous prie de ne pas me planter là avec mes premiers essais ! Sincèrement, je vous prie ! Continuons ! »*

*Alberto Giacometti, Entretien avec Gotthard Jedlicka, 1953*



Alberto Giacometti dans son atelier, mai 1954

Photo : Arnold Newman / Arnold Newman Collection / via Getty Images

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2021

Alberto Giacometti vit depuis 1926 dans le cadre dépouillé de l'atelier du 46, rue Hippolyte-Maindron, mais en 1954, il est au bord d'acquiescer une reconnaissance internationale. Des rétrospectives sont organisées l'année suivante au Guggenheim Museum de New York et à l'Arts Council de Londres. Les photographes se pressent à sa porte, et font des reportages pour la presse. Parmi eux, le photographe américain Arnold Newman qui parvient dans une série de portraits à saisir à la fois l'ascétisme et l'audace d'Alberto Giacometti dans son cadre de vie et de travail.

**Tarif préventes à 6€ jusqu'au 30 juin. Billetterie +377 99 99 30 00 ou en ligne : [www.grimaldiform.com](http://www.grimaldiform.com)**

---

Contacts presse :

Dany Rubrecht : [drubrecht@grimaldiform.com](mailto:drubrecht@grimaldiform.com) +377 99 99 25 02

Cécile Valentin Musial : [cvalentin@grimaldiform.com](mailto:cvalentin@grimaldiform.com) +377 99 99 25 25